Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 3

Buchbesprechung: Une grande abbesse de l'Ordre de Cîteaux Mère Lutgarde Menétrey

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

instituteurs étaient chargés de la haute mission de conserver au peuple fribourgeois son caractère chrétien et une juste conception de la vie. Aussi leur souhaitait-il une formation toujours plus parfaite, toujours plus complète, formation qui prendrait leur être à sa racine pour les rendre dignes de la tâche qui leur incombe. Plus que tout autre, Mgr Dévaud avait compris — parce qu'il l'avait vécue — la parole qu'il citait dans *Dieu à l'Ecole:* « On n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est. »

L'influence de Mgr Dévaud ira s'étendant toujours plus. Il avait reconnu les « constantes » de notre histoire : le caractère chrétien du peuple de Fribourg et le sens de la réalité que lui donne la terre qu'il doit travailler. Il avait compris le sens de la mission de Fribourg : faire rayonner la vérité — son dévouement sans bornes à l'Université en est une des meilleures preuves —. Mgr Dévaud avait pleinement saisi la raison d'être de Fribourg : c'est pourquoi il a sa place marquée au rang des hommes providentiels que Dieu accorde à un pays pour lui permettre de se réaliser. Qu'il nous soit donc donné d'agir toujours comme il le désirait !

W. A. M.

Une grande abbesse de l'Ordre de Cîteaux
Mère Lutgarde Menétrey

La pédagogie des incroyants a remplacé la dévotion aux saints par le culte des héros. Il arrive ainsi que les étrangers à notre foi ont, mieux que nous, l'intuition de nos richesses. Nous serions impardonnables de ne pas nous ressaisir en voyant la leçon qu'ils nous donnent.

Il faut revenir aux vies de saints. Celles qu'on écrit aujourd'hui offrent souvent la perfection d'un modèle de littérature, en même temps qu'un intérêt qui le cède à peine à celui d'un bon roman. Lorsqu'il s'y ajoute, comme dans le dernier ouvrage de M. Robert Loup, l'intérêt « local », la joie d'entrer dans le secret d'une grande âme de chez nous, tous nos désirs de lecteur et toutes nos exigences de pédagogue se trouvent merveilleusement comblés.

M. Robert Loup, professeur à l'Ecole secondaire d'Estavayer-le-Lac, n'en est pas à son coup d'essai dans le genre biographique. Il atteint cette fois une maîtrise qui se révèle dans l'aisance avec laquelle il utilise les diverses sources mises à sa disposition pour tisser un récit plein de vie, dans un style étonnamment adéquat au sujet. Il est des sujets qui emportent l'auteur et voilent sa faiblesse. Une histoire corsée d'aventures palpitantes fait oublier la pâleur de la narration. Mais on reconnaîtra qu'il faut un talent qui sorte de l'ordinaire pour exposer, sans que l'intérêt languisse, une existence dont cinquante-quatre années se passent derrière la clôture d'un couvent cloîtré. M. Loup a su éviter le péril d'enfler de menus incidents comme la tentation de la période emphatique. Il a choisi les faits caractéristiques, décrit avec exactitude les traits des personnages, sans que rien d'artificiel ne vienne gâter la délicieuse simplicité ou cette espèce de « primitivité » authentique qui fait le charme des événements qu'il rapporte.

Je dis « primitif » au sens qu'on attribue à ce mot dans l'histoire des beaux-arts. La vie de Mère Lutgarde dégage un parfum de légende dorée. Et M. Loup est un parfait miniaturiste. Il n' « embellit » rien. Il montre. Il fait voir et entendre. Il illustre. Que son propos relève en même temps de la plus véridique histoire, le lecteur s'en rendra compte en constatant la franche liberté avec laquelle il signale les oppositions tenaces qui entravèrent la réforme entreprise par l'abbesse en son couvent de la Fille-Dieu.

Fortiter et suaviter, Avec force et douceur: telle fut la devise de Mère Lutgarde. Devise judicieuse, qui met en évidence, nous semble-t-il, le caractère fribourgeois de la grande cistercienne. Une réformatrice tapageuse n'eût rien obtenu de solide de la part de religieuses de notre race. Un enthousiasme passager, peut-être. Elle voulait davantage. Son grand art fut de faire vouloir à ses filles ce qu'elle voulait elle-même pour leur commune sanctification. Ce n'est point par l'emballement qu'on prend les gens de chez nous, mais par une lente et progressive persuasion.

On admire dans l'histoire monastique ces chefs de communauté qui ramenèrent leurs maisons à une plus stricte observance. L'époque de la Contre-Réforme en a connu qui furent des saints authentiques ou de grands batailleurs. Mère Lurtgade vécut pour le même idéal que poursuivirent une sainte Thérèse chez les Carmélites d'Espagne, un saint Jean de la Croix chez les Carmes. Elle ramena les Cisterciennes de la Fille-Dieu à la stricte observance, à force de patience et par une pénétration tenace et douce de l'âme de ses filles. Rien ne fut imposé par la violence ; tout fut suggéré, admis, consenti, désiré. Dans l'ordre de la sainteté, rien ne se fait que par amour. Mais c'est un amour insatiable.

Que de délicieux tableaux on pourra extraire de cette biographie pour faire entrevoir aux enfants le sens de la vie religieuse contemplative ! Quelle scène admirable, par exemple, que ces adieux aux siens de la jeune paysanne de vingt ans, saluée par une cohorte de pauvres qui l'accompagnent sur le chemin du monastère, mêlant leurs pleurs à leurs encouragements ! Quelle jolie description de l'activité des moniales aux doigts habiles en tous les travaux d'art féminin ! Et quelle évocation de l'office de nuit, à l'heure où le monde repose sans penser aux saintes femmes qui se lèvent pour louer le Seigneur en son nom !

Nous tenons à remercier M. Robert Loup de nous avoir donné un si beau livre. Il ne manquera pas d'étendre l'œuvre de grâce accomplie par Mère Lutgarde dans le silence de son monastère, et d'en faire bénéficier tous ceux pour qui elle priait d'avance, ouvrant dans la nuit la fenêtre de sa cellule, pour jeter ses invocations sur le monde.

L.-M. B.

Chorale des instituteurs du IVme arrondissement

A Fribourg, Hôtel suisse, le 28 février 1942, à 13 h. $^3/_4$, répétition mensuelle.

Pas d'absence. Prendre « Nos Chansons » et Partitions.

Le Comité.